



## Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009  
Bulletin Bibliographique

---

### Abe W. ATA, Us & Them. Muslim-Christian Relations and Cultural Harmony in Australia

Bowen Hills, Australian Academic Press, 2009, VIII-178 p.

André Georges Sleiman

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21497>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009  
ISBN : 978-2-7132-2218-4  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

André Georges Sleiman, « Abe W. ATA, Us & Them. Muslim-Christian Relations and Cultural Harmony in Australia », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-10, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21497>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## *Abe W. ATA, Us & Them. Muslim-Christian Relations and Cultural Harmony in Australia*

Bowen Hills, Australian Academic Press, 2009, VIII-178 p.

André Georges Sleiman

---

### RÉFÉRENCE

Abe W. ATA, Us & Them, Muslim-Christian Relations and Cultural Harmony in Australia, Bowen Hills, Australian Academic Press, 2009, VIII-178 p.

148-10

- 1 L'auteur rassemble dans ce livre une série d'études, écrites dans le style de l'essai, portant sur les relations entre Australiens musulmans et Australiens non musulmans, ainsi que les rapports entre Australiens « blancs » d'une part, et Australiens chrétiens et musulmans originaires du Proche-Orient d'autre part. Bien que les douze chapitres du livre (dont trois sont cosignés avec d'autres auteurs) n'excèdent guère la dizaine de pages chacun, les thèses – et les hypothèses – qu'ils contiennent reposent sur des données empiriques abondantes.
- 2 Le constat de départ, qui suscite la réflexion sur « l'harmonie culturelle » entre musulmans et non-musulmans australiens, est peu brillant : la méfiance règne, et elle est réciproque. Les émeutes qui ont eu lieu en décembre 2005 et avril 2006 sont à la fois l'expression et la cause de cette méfiance. Les musulmans sont le groupe le plus marginalisé en Australie. Notons que, dans ce pays d'immigration, l'appartenance à la religion musulmane est souvent perçue comme une ethnicité, c'est-à-dire synonyme d'homogénéité culturelle. Un peu plus que la moitié des musulmans australiens, loin de constituer en vérité un seul groupe culturel, sont couramment décrits comme étant des

« Moyen-orientaux ». Cela dit, ces « Moyen-orientaux » ne sont pas toujours musulmans : certains sont chrétiens catholiques, orthodoxes ou protestants ; mais nombre d'entre eux sont quand même traités comme leurs « pairs » musulmans.

- 3 Le recueil d'articles est découpé en trois sections, chacune comprenant quatre chapitres. La première section développe les attitudes interculturelles et interreligieuses des deux groupes. Se basant sur un sondage entrepris dans les écoles, et des entretiens avec des individus, le premier chapitre commence par identifier les doléances des « Moyen-orientaux » chrétiens et musulmans à l'égard de la société australienne en général. Ce premier pas est important parce qu'il relève les points de divergence entre les Australiens « blancs » et ceux originaires du Moyen-Orient, et les convergences, surprenantes pour certains, entre les Moyen-orientaux chrétiens et musulmans. Le deuxième chapitre tente de mesurer l'ampleur du clivage des valeurs entre les parents immigrés de première génération et leurs enfants. Quelle identité revendiquent-ils, et quel jugement portent-ils sur la culture d'accueil ? Les cent six ménages sujets de l'enquête sont mixtes, c'est-à-dire que l'un des conjoints est chrétien, l'autre musulman. Le troisième chapitre reprend les hypothèses et les résultats d'un sondage national mené auprès de mille lycéens australiens à propos de leur propre attitude, et de celle « des Australiens » en général, vis-à-vis des musulmans et de l'islam.
- 4 Le quatrième chapitre enquête sur le rapport de la communauté libanaise de Melbourne avec la société d'accueil. Bien que l'« échantillon libanais » ne soit pas nécessairement extensible à l'ensemble de la population moyen-orientale, cet exemple permet de nuancer le concept d'ethnicité. Quelles sont leurs attitudes vis-à-vis des Australiens ? Quels sont, selon eux, les aspects favorables, et défavorables, de la culture d'accueil ? Comment vivent-ils la discrimination, s'ils la vivent ? Là encore, comme dans le premier chapitre, des caractéristiques communes se dessinent entre Moyen-orientaux de religion différente. L'appartenance à l'islam n'est visiblement pas aussi déterminante dans la production de dispositions standardisées vis-à-vis de l'altérité.
- 5 La deuxième section du livre s'interroge sur le rôle de l'école en tant qu'institution soumise à des régulations étatiques et chargée de former des citoyens à travers la transmission d'un savoir et l'inculcation de valeurs idoines. Le lien entre le système éducatif australien et le développement d'une connaissance, ou d'une méconnaissance, de l'islam et des musulmans y est exploré, toujours sur la base du sondage national en question. Quelles sont les attitudes des lycéens australiens à cet égard ? Dans quelle mesure les écoles contribuent-elles à créer ces attitudes, et qu'est-ce qui doit être changé ? Les conclusions des chapitres 5 à 8 révèlent le manque de connaissance généralisé du (ou des) phénomène(s) islamique(s) au niveau des écoliers, voire une tendance moyenne à l'indifférence. L'islam, troisième religion en Australie après le christianisme et le bouddhisme, n'est pas vraiment rejeté, mais il se tient un peu éloigné des intérêts des Australiens. De plus, les écoliers eux-mêmes avouent ne pas percevoir l'école australienne comme un agent de promotion de ladite « harmonie culturelle » entre musulmans et non-musulmans, ceci malgré les efforts politiques sensibles de réduction des préjugés et stéréotypes interculturels et interreligieux. En somme, les résultats inclus dans cette partie médiane sont destinés à assister les décideurs politiques australiens ; l'auteur revient sur ce qui a été fait dans le système éducatif et les politiques qui lui sont inhérentes, il évoque les lacunes existantes et suggère les axes à développer pour l'établissement d'un dialogue interreligieux efficace et la réduction de la distance sociale entre les différents groupes.

- 6 La troisième section du livre a pour thème l'intermariage islamo-chrétien. La cellule familiale s'impose effectivement comme échantillon privilégié, comme milieu « condensé » indicatif du contact avec l'autre, et de la « gestion » individuelle de l'altérité. Le chapitre 9 examine les pratiques religieuses du couple islamo-chrétien avant et après leur mariage, et l'ajustement de chacun des deux conjoints à la foi, aux croyances et aux opinions de l'autre. Dans le chapitre 11, ce processus d'adaptation est discuté davantage. Le mariage mixte signifie qu'il y a franchissement des frontières ethniques et/ou religieuses et expérimentation directe, immédiate et vivante de la différence. Comment chacun des conjoints apprend-il la religion de l'autre, et du même coup en apprend-il sur soi-même? L'auteur dresse ensuite une typologie des différents processus d'adaptation : conversion/annexion, ignorance/retrait, syncrétisme actif, compromis/négociation, souplesse (ou concession) œcuménique, respect de l'altérité ; et explicite leur implication sur la pratique religieuse.
- 7 Au final, ce petit livre comporte des résumés utiles d'études plus larges, de sondages nationaux, et d'enquêtes menées à grande échelle. Les problématiques et les hypothèses choisies, lesquelles oscillent entre la psychosociologie et la sociologie, sont nombreuses et pertinentes. Les « conclusions » auxquelles elles aboutissent sont à la fois fondées, solides, et invitent à des questionnements plus poussés. Dans chaque chapitre, l'auteur trace plus de pistes qu'il ne scelle de débats, ce qui laisse le lecteur sur sa faim. Mais tel est précisément le but de l'auteur, à ce qu'il semble, préférant le renvoyer à un panorama d'articles et d'ouvrages plus pointus. Le lecteur profane risque d'être pris dans l'illusion du style simple, qui dissimule des techniques de recherche complexes, tandis que le spécialiste appréciera les problématiques nouvelles qui y sont développées. La méthodologie est particulièrement intéressante, variée, combinant tantôt le quantitatif, tantôt le qualitatif ; elle convient d'ailleurs aux professeurs en sciences sociales, lesquels pourraient s'en servir comme un outil de travail avec leurs étudiants. Le couplage ingénieux des différentes variables (classe d'âge, sexe, confession, etc.) confirme la grande expérience de l'auteur en matière de recherche sur les relations interethniques. Une bonne position du problème, en somme, qui ne manquera pas de nous laisser avec une opinion souple et équilibrée.